

PRATIQUE

Carte bancaire pour les touristes

Guides touristiques, backpackers, agences de voyages, tous vous diront que l'Iran est l'un des pays les plus sûrs pour voyager. Il est possible de voyager seule même pour une femme. En dix jours, je ne me suis jamais senti en insécurité. L'Iran est une république islamique, le port du voile est obligatoire et l'alcool introuvable. Il est impossible d'utiliser sa carte bleue pour retirer ou payer ! La société « Mahcard » propose des cartes bleues prépayées pour les touristes, qui permettent de ne pas se promener avec des liasses de billets. En effet, en février 2019, 1€ s'échange contre 150 000 rials. Ce qui rend le pouvoir d'achat des étrangers extrêmement fort.

www.mahcard.com

Bouger

PARTIR

L'art de la débrouille



La vieille Peugeot 405, qui compose la majorité du parc automobile sera votre plus fidèle alliée.

Pegasus, compagnie aérienne low cost turque, relie Bâle-Mulhouse à Téhéran toute l'année. J'ai payé mon billet A/R 250€. Sur place, le réseau d'auberges de jeunesse est bien développé. Elles sont souvent implantées dans d'anciennes maisons traditionnelles au patio et fontaines intérieurs, loin des codes des grandes auberges de jeunesse des capitales de l'occident. Compter 7€ la nuit en dortoir, 15€ la chambre privée. Le réseau aérien et routier est efficace. Compter 5€ pour un trajet en bus Kashan-Téhéran et 20€ pour un vol interne Shiraz-Téhéran. Pour les moins débrouillards, Salaun Holidays propose des circuits de 9 jours et 8 nuits au départ de Bâle-Mulhouse à partir de 2115€.

CONTACT National Tours, 5 rue Henriette, 68100 Mulhouse. 03.89.45.81.98.

MOYEN-ORIENT

Cinquante nuances d'Iran

Placé sur l'axe du mal en 2002 par Georges W Bush. L'Iran souffre de son image de marque. Pourtant, l'ancienne Perse regorge de trésors naturels, architecturaux et culturels insoupçonnés. Le pays est sûr, ouvert aux étrangers et facile d'accès. Itinéraire pour routard confirmé et au portefeuille réduit.

C'est mon premier jour en Iran. Attablé au restaurant « Léon » dans le nord-est de Téhéran, mes deux voisins de table, apprêtés comme des Parisiennes, foulard islamique en plus, me regardent d'un air circonspect. Elles se lancent, en anglais, « D'où venez-vous ? », « Pourquoi vous visitez notre pays ? Qu'est-ce que vous lui trouvez ? » « Pourquoi vous êtes seul ? » Je réponds à leurs questions, les laissant tout de même dubitatives. À Téhéran, je n'ai pas vu un seul touriste dehors. Ces premiers échanges étaient annonciateurs d'un voyage pas comme les autres. L'Iran a mille paradoxes. Elle est le berceau de la civilisation et détient une richesse culturelle infinie. Tout en étant contenue par une république islamique qui depuis 40 ans, prend l'eau mais reste à flot. Téhéran, la capitale grisâtre de l'Iran aux 15 millions d'habitants déborde un peu trop

d'énergies. On y évolue dans un perpétuel trafic qui engendre beaucoup de pollutions. Pour la première fois de ma vie j'ai souffert des gaz toxiques. Pour autant, la capitale regorge de secrets et d'audaces architecturales qui méritent de s'y attarder.

La passerelle de Leila Araghian

À 5 km au nord, en flanc de montagnes, le village de Darband est un véritable havre de paix, composé de rivières qui coulent à travers les roches de pierres, de cafés et restaurants surélevés. Outre ses joyeux historiques comme le palais Golestan et le grand bazar, la ville détient quelques merveilles architecturales. Je m'en rends compte le lendemain, dès 7 h. Invité par le club local de running, le Tehrun, je suis aligné sur le départ d'une course à pied de 12 km à travers



La quiétude règne à Kashan, loin du tumulte de Téhéran, à 240 km plus au nord.



La mosquée du Chah, à Isfahan, règne sur la place Naghsh-e Jahan, une des plus grandes du monde.

la ville. Au 7^e km, je traverse le pont Tabiat, une immense passerelle composée de trois niveaux, à l'architecture futuriste, qui rejoint deux jardins publics et surplombe à 40 mètres du sol. C'est Leila Araghian qui en est l'auteur, une femme architecte âgée seulement de 26 ans lors de son inauguration en 2014. Tout un symbole. Seul occidental du coin, je finis la course en 1 h. On vient échanger et prendre des photos avec moi. Parisa, une étudiante en aérospatiale, m'offre le café après la course, avant de se quitter, elle me confie « J'ai deux problèmes dans ma vie, je suis une femme et je suis née en

Iran ». Douché, mes affaires rassemblées, je mets le cap au sud direction Kashan, tout en repensant à cette phrase de Parisa, lourde de sens. Le circuit classique, Téhéran, Kashan, Isfahan, Yazd et Shiraz nous fait découvrir une diversité incroyable de déserts, salés ou de dunes, de couleurs, mosquées et montagnes. Avec pour point commun l'incroyable hospitalité des Iraniens. Que ce soit à Isfahan, capitale culturelle du pays, aux cafés littéraires, cathédrale arménienne et aux cinquante nuances de turquoise des mosquées. Ou à Shiraz, la ville des poètes vénérés ou Hafiz et Saadi reposent à tout ja-

mais au milieu des orangers. Vous serez toujours très bien accueilli.

Textes et photos : Damien Schreiber Cordon



Le street art est omniprésent dans les rues de Téhéran, bien souvent à la gloire de Khomeini

RÊVER

Se perdre dans les ruelles de Yazd

Coincé entre deux grands déserts, le Dash e Kavir et le Dash e Lut, Yazd fait figure d'oasis aux portes du désert et un havre de paix loin du tumulte de Téhéran, à 600 km plus au nord.

Il y a quelque chose de mystique à se perdre dans les ruelles de Yazd, la ville est le fief du zoroastrisme, plus vieille religion monothéiste du monde, datant du VII^e siècle avant J.-C. Ses ruelles, ses maisons en argile, ses tours du vent, ressemblent au décor d'Aladin. Mais tout ceci est bien réel. Les minarets de la mosquée Janeh, surplombent la ville à 48 mètres de hauteur, ils sont les plus grands du pays.

Un feu éternel

Les 50 nuances de turquoise de la mosquée détonnent au milieu de cette ville dont l'ensemble des murs en argile sont à la couleur du sable du désert. À Yazd, se trouve le temple du feu. Lieu de culte des zoroastriens. À l'intérieur, un brasero accueille un feu, alimenté 5 fois par jour par un prêtre. Son feu brûle sans interruption depuis 1500 ans, il est éternel, tout comme la beauté insoupçonnée de l'Iran.



Cinquante nuances de bleus turquoise colorent un pays aride.



Déambuler dans les ruelles de Yazd invite à la méditation.

CROIRE

La période préislamique



Une attention toute particulière est portée à la conservation des ruines de Persépolis.

L'Iran a fêté en février les 40 ans de sa révolution islamique. Sous l'autorité religieuse du guide suprême de la révolution, Ali Khamenei, depuis 1989, le pays a placé l'Islam au cœur de son système politique. Cependant il accorde une attention et un profond respect aux civilisations et croyances qui ont précédé la révolution. Comment ne pas citer Persépolis, ancienne capitale de l'empire Perse achéménide, à 70 km au nord de Shiraz. Majestueuse, des cohortes de lycéens et collégiens viennent visiter les ruines. À ne pas manquer. Isfahan détient la somptueuse cathédrale arménienne Vank et même une synagogue.